

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection](#)[181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Paris, le 1er mai 1853, François Guizot à Sarah Austin](#)

Paris, le 1er mai 1853, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ecriture](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(de lettres\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-05-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote74, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, le 1er mai 1853, François Guizot à Sarah Austin, 1853-05-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7780>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025

74

Paris 1^{er} mai 1853

Chère Madame Austin, je ne
 veux pas laisser partir notre jeune Henry
 sans vous donner, par lui, signe de vie et
 d'une amitié qui ne finira qu'avec ma vie.
 Ce qu'il m'a dit de votre santé m'a fait
 grand plaisir. À tout prendre, vous êtes
 mieux, et avec des soins continués, il est
 très probable que ce mieux s'améliorera
 encore. Soignez-vous donc et laissez-vous
 soigner. Écrivez à vos amis d'Angleterre
 le plaisir d'y contribuer. Dites-moi
 quelquefois vous-même comment vous vous
 trouvez. Pas de longues lettres qui vous
 fatigueroient, mais quelques lignes où je
 vous retrouve, et qui rompent de temps
 en temps l'absence, l'une des plus tristes
 épreuves de la vie.

Tout va bien autour de moi, matériel-
 lement et moralement. Mes filles ont

deux excellents mariis, et de charmans enfans. Elle
sont heureuses et heureuses d'un bon bonheur
que je partage en le contemplant. Mon fils
travaille beaucoup; il a de l'esprit, et un
bon esprit, et un bon cœur. Quelle sera la
destinée de ces trois jeunes gens qui m'entourent.
Deux d'entre eux au moins, desirant vivement
une destinée publique, et ils ne l'attendent
pas, et ils ne voudraient pas la recevoir
du gouvernement actuel de leur pays. Voilà
ma préoccupation de père de famille, à
côté de ma tristesse d'homme public.
De ceci, je ne vous dis rien de plus. Mon
sentiment est le même, car le mal est
toujours le même. Nous vivons sous un
régime honteux, dont nous n'avons
pas honte. La tranquillité et la prospérité
matérielles et actuelles sont réelles;
on en jouit sans demander, sans desirer,
sans penser à rien de plus. Combien de
temps durera le sommeil des âmes? Il
n'y a pas moyen de l'entrevoir.

Pauline, son mari et la
de partis pour le Vot. Si
s'ajoutent deux trois ou quatre
Guillaume et Henriette.
l'été en famille, et j'y tiens
Histoire de la République
de Cromwell que j'ai comp
et à Londres, l'automne
que vous prendrez quelque

Adieu, chère Mar
Sincère, amitiés à M. Al
je vous prie, ainsi que
souvenir de Lady Ford
Je suis bien fâché que ne
fait pour lui. Si j'avais
je me serais permis d'
Mais de loin, on ne fait
Tous à vous de

café. Elle
bon bonbon
mon fils
et si en
e sera la
m'entourant.
vivement
l'attendant
recevoir
v. sup. Voilà
mille, à
publie.
plus. Mon
mal est
long en
vous
à prospérité
telle,
et desirer,
bien de
ne, ? Il

Pauline, son mari et les enfants viennent
de partir pour le Vast Richer. J'ai la y
rejoindre dans trois ou quatre semaines avec
Guillaume et Henriette. Nous passerons là
l'été en famille, et j'y terminerai mon
Histoire de la République d'Angleterre et
de Cromwell que je compte publier à Paris
et à Londres, l'automne prochain. J'espère
que vous prendrez quelque plaisir à la lire.

Adieu, chère Madame Austin. Mes
sincères amitiés à M^{re} Austin. Rappelez moi,
je vous prie, ainsi que mes filles, au bon
souvenir de Lady Gordon et de Sir Alexander.
Je suis bien fâché que rien n'ait encore été
fait pour lui. Si j'avais été à Londres
je me serais permis d'insister davantage.
Mais de loin, on ne fait rien d'efficace.

Tout à vous de tout mon cœur

Guizot